

LE ZIG-ZAG



JOURNAL HEBDOMADAIRE
LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, FANTAISISTE ET HUMORISTIQUE

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

M. TOUT LE MONDE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

95, RUE MOLIERE, 95

ABONNEMENTS :

Rhône et départements limitrophes : Un an, 7 fr. ; — 6 mois, 4 fr. ; — Trois mois, 2 fr. 50

Départements : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

Pour toutes demandes d'abonnements, renseignements et communications

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

BOITE : Rue Constantine, 18.

SOMMAIRE

Avis aux Littérateurs. — Etudes littéraires, suite, Louis de la Vallée. — La Chaumière annamite, Poète et Laboureur, Guillaume Magnin. — Paris, Zig-Zag aux théâtres, Edmond Martin. — Fragment de poème, Ernest Bonneau. — Une Légende, Louis Pollaud. — La Villa des Fleurs. — Lyon en Zig-Zag. — Poésie, A. d'Atravail. — Une abbaye manquée, suite, Julie Holtzem. — Jeux d'esprit. — Téléphone, Aymé Delyon.

AVIS AUX LITTÉRATEURS

Il n'est pas nécessaire d'être abonné pour collaborer ; il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste pour chaque article, vers ou prose. En cas de non-admission, l'administration rembourse 75 centimes pour chaque article refusé. Les collaborateurs recevront franco, deux exemplaires du journal où ils seront insérés.

Ecrire bien lisiblement sur un seul côté de la page. Pour avoir une réponse dans le numéro du dimanche, les lettres doivent être à la rédaction le mercredi soir ; sinon, le Téléphone donnera l'explication à la quinzaine. Le Zig-Zag se charge de toutes bibliographies, biographies, compte rendus de livres, soirées artistiques, représentations, au prix d'un article ordinaire. La rédaction détaille tout objet d'art.

ÉTUDES LITTÉRAIRES

De l'Aube à la Nuit

Suite et fin.

La poésie contemporaine (que j'admire fort par ailleurs) a d'autres défauts : elle est obscure à force de vouloir être distinguée ; elle est nuageuse par recherche excessive de l'original. Il ne faut, pour ces rimeurs là, rien dire comme tout le monde. Ils se croiraient du commun s'ils parlaient comme vous et moi. Ils s'estimeraient perdus s'ils disaient : *Bonjour !* en saluant quelqu'un et : *Comment vous portez-vous ?* en abordant un ami. Ce sont des emphatiques et des précieux. Voyez plutôt. Et je prends les meilleurs, laissant le dessous du panier. Sully Prudhomme, quand il n'est pas entraîné par une émotion (heureusement cette aventure lui arrive souvent), est incompréhensible, ne voulant pas être vulgaire ; énigmatique pour éviter le trivial. Il a fait entrer la poésie dans la métaphysique. C'est là son mal. Pour construire (ce mot est mis à dessein) son livre *De la Justice*, il a étudié tous les systèmes philosophiques et n'en a adopté aucun. Cette vilaine excursion dans les nuées l'a gâté. Il a confondu les limites des deux arts et ne s'est plus souvenu que la poésie vit d'émotion, de sentiment, de douleur et de joie, de musique et de fantaisie, que la philosophie se repait de raisonnements, de réflexions, d'analyses, autant que de synthèses, de logique autant que d'observations, que c'est une mathématique et non un cantilène, que les rimeurs n'ont rien à prouver ; qu'ils ne doivent qu'attendrir ; qu'ils n'ont pas à convaincre, mais à faire rêver. Donc l'Académicien Sully-Prudhomme s'est mépris en plus d'un compte et en a été puni. Au lieu de nous mener sur un Thabor resplendissant il nous a perdus dans les brumes.

Faut-il d'autres exemples ? Emmanuel des Essarts est un merveilleux rythmeur. Il fait le vers comme pas un. Il le cisèle, le dore et l'enrichit d'émaux et de nielles comme pas un de nos Cellini. Il connaît tous les secrets des stances, les mystères des strophes et toutes les finesses des coupes diverses de l'alexandrin. L'harmonie du chant, l'opulence des rimes, l'habileté des tournures, l'élégance des phrases, rien ne lui est étranger. Mais voyez : à force de chercher il s'égare. A force de fuir les sentiers battus il monte sur les roches inaccessibles. Il a peur des orniers. Que n'a-t-il la même crainte des cimes enveloppées de brouillards ? On l'admire le plus souvent. On ne le comprend pas toujours. Sauf dans quelques rares pièces personnelles où il se rattache à la vie humaine, sauf également dans les Poèmes de

la Révolution, pour la plupart, il est trop majestueux pour descendre à être clair, trop superbe pour se laisser deviner, trop soigneux pour supporter une des taches qui montrent l'homme même, trop dédaigneux pour parler à nous, pauvres mortels notre langue parfois vulgaire mais lumineuse.

Quant à Banville, versificateur très consommé, harmoniste très puissant, dans la longueur infinie de ses pièces, comme dans ses morceaux trop brefs, on ne trouve que des rimes en échos et pas une idée. Tout s'embrouille dans ces épithètes continues, ces redondances éternelles, ces hyperboles entassées, ces formules pénibles à force de soin. Il déclare qu'en poésie on ne doit s'occuper que de la forme et que les pensées sont un bagage inutile. La poésie, qui est avant tout affaire de sentiment, s'est vengée de lui en mêlant inextricablement l'écheveau de ses phrases et en faisant sonner creux tout son bagage de poète. Quand on l'a lu on se frotte les yeux comme sortant d'un rêve et l'on se rappelle involontairement ces paroles de Molière (que le dit Banville méprise d'ailleurs profondément) :

On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé,
Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

La poésie d'Alfred des Essarts est une source d'eau pure. Elle coule comme une fontaine de roche. C'est un flot de cristal. Les arbres et les fleurs s'y reflètent mais ne l'obscurcissent pas. En lui tout est net, simple, précis et juste. On comprend du premier mot. On ne se demande pas à la fin de la phrase : Que diable l'auteur entend-il par ces paroles ? Que veut-il dire en nous parlant d'un enfant ? Serait-ce d'un vieillard qu'il s'agit ? On le saisit de reste, sans réflexion, sans commentaire, sans torture. Les mots sont en bon français, nullement en iroquois. On n'y trouve aucun brouillard même fut-il de soleil. L'écrivain dit proprement ce qu'il veut et nous le comprenons sans qu'il se répète. Il n'y a point de ces grandes phrases à fracas dont le total est zéro, de ces ambages prétentieux qui ne nous apprennent rien, de ces tumultes d'expression qui font tant de bruit et si peu de b. sogne. Il dit tout bonnement les choses comme nous. Il ne cherche pas à nous piper par un galimatias pédantesque. Il ne quitte pas les grands chemins pour nous égarer dans les hautes berges de la route. On l'aime parce qu'il est sincère et honnête, parce qu'il a horreur des traquenards de formules, des embuscades d'images, parce qu'il nous offre un miroir et non un océan bouleversé.

Il y a des gens qui diront que ce naturel est trop naturel, que cette simplicité est trop simple, qu'à force d'être vrai on peut devenir ordinaire, qu'en ouvrant sa porte à deux battants à tous ceux qui passent on risque d'y laisser entrer la Prose cachée sous les habits d'un bon bourgeois, que le cloix sévère des expressions donne en somme plus d'élévation dans la forme que l'accueil impartial fait à tous les mots, que la recherche a son bon côté et la prétention sa valeur, qu'on peut se casser le nez dans sa sincérité et tomber dans la poussière en regardant le sol tout aussi bien qu'en contemplant les astres radieux.

Assurément. Il y a du vrai dans ces raisonnements ; mais pour moi je mets la clarté au-dessus de tout mérite et je jette au feu sans pitié le livre merveilleusement doré que je ne comprends qu'à grand peine.

L'ouvrage n'a aucune préface ce qui est regrettable. Il débute par une pièce intitulée *le Matin*, très fraîche et très matinale. On trouve ensuite (nous citons les morceaux qui nous ont plus fortement frappé) : *Virgile-enfant*, bonne étude sur l'antique, *Le Lettré* étude philosophique ainsi que *La Nue*, *la Ville et la Fleur*, poème plein de couleur, de force et d'éclat, un excellent dialogue entre *le Jour et la Nuit*, *la Fontaine-Antique*, idyle du goût le plus pur, et de nombreux poèmes sur la nature : *Splendeur des Cieux*, les *Pyrénées*, *la Plaine*, *l'Arbre*, *la Fleur qui chante*, *Les Roses* ; des

légendes comme *l'Hotellerie*, *Où vont-ils ?* *Seule*, des madrigaux tels que *Un Pastel*, des satyres comme *le Règne des Jockey*, *les Oiseillers*, *le Devis des bonnes Gens*, *les Trois Ombres*, etc. Mais je m'aperçois que j'allais tout citer. Il y a aussi des notes émues, personnelles telles que *les Délivrées*, *Notre Maison*, *Mon vieux Chêne*, des pièces d'un caractère général néanmoins très touchants comme *A un Emigrant*, *le jardin de la Mort*.

M. Alfred des Essarts manie merveilleusement la petite stance octo-syllabique, qui lui convient même parfois mieux que l'alexandrin. Il a des bijoux en ce genre tel que *Hyems*, *la Grande-Farandole*, Il n'est pas moins habile dans le sonnet, dont il nous offre douze exemples. Voilà des coupes d'une riche ciselure, dans lesquels suivant les conseils de Prosper Blanchemain, on a laissé tomber au fond une goutte d'essence de liqueur.

Les citations sont presque toujours des trahisons ; elles sont le plus souvent mal choisies et ne donnent aucune idée juste du livre, auquel un critique peu judicieux ordinairement a cru les arracher au bon endroit. Néanmoins, pour obéir à l'usage, nous citerons le sonnet *la Suédoise* qui nous a paru le plus parfait de la douzaine (sauf la variation du rythme).

La neige qui blanchit les monts de ta patrie
Est la sœur de ton âme, ô poétique enfant !
O chaste fleur du Nord !... comme la rêverie,
Tu t'isolais craintive en un monde étouffant.

Le triste souvenir dont nul ne se défend
Usait ton existence, avant l'heure meurtrie,
Goute par goutte, hélas ! la source fut tarie,
Et la mort apprêta son voile triomphant.

A peine eus-tu posé le pied sur cette terre ;
Le songe commencé finit dans le mystère ;
Il a passé, ô lys, de gloire revêtu.

Du moins si ton printemps s'effeuille dans l'orage
Laisse tomber sur nous, pèlerins en voyage,
Les célestes blancheurs de ta jeune vertu.

En résumé le livre de M. Alfred des Essarts est de ceux qu'on lit avec une jouissance délicate, qu'on place sur le rayon des auteurs choisis, à la portée de la main, qu'on reprend plus tard et qu'on relit plus d'une fois. De combien d'ouvrages pourrait-on en dire autant de nos jours ?

LOUIS DE LA VALLÉE.

LA CHAUMIÈRE ANNAMITE

SONNET

Dans un bosquet de cocotiers,
Se cache le toit indigène,
Plus simple qu'un nid de ramiers
Et qu'à deux pas on voit à peine.

Un chemin couvert de palmiers
Y conduit, à travers la plaine :
Bien que très étroit, par milliers,
Les enfants y courent sans gêne.

Non loin de cet humble réduit,
Le bananier donne son fruit,
Le riz, son grain, en abondance.

Avec cela, riche trésor,
Dans la chaumière on trouve encor
Une bien tranquille existence.

Guillaume MAGNIN

POÈTE ET LABOUREUR

SONNET

A Lucien Duc:

Je ne possède pas de fortune princière
Ni d'emblèmes gravés sur un noble écussen.
Poète et laboureur, je n'ai sur cette terre,
Que ma lyre et des champs où mûrit la moisson.

Et pour gagner cet or que le millionnaire
Accumule sans peine ou dépense à foison,
M'arrachant au sommeil je quitte ma chaumière
Aussitôt que l'aurore a blanchi l'horizon.

Mais j'ai quelque loisir lorsque vient le dimanche :
Dans les prés où fleurit la pâquerette blanche,
Ce jour-là je vais seul m'asseoir sous les ormeaux ;

Et pour mettre à profit ma charmante retraite,
Attentif et rêveur je me fais l'interprète
Des chants, de la nature et des petits oiseaux.

Guillaume MAGNIN.

Rillieux, mai 1882.

Paris, ZIG-ZAG aux Théâtres

COMÉDIE-FRANÇAISE. — Décidément, je crois que M. Perrin a une dent, mais une dent terrible, contre les journalistes. Ce directeur sans pitié vient de donner la première représentation de *Mademoiselle du Vigean*, comédie en un acte, en vers, de Mlle Simone Arnaud ; et cela sans même consulter le calendrier.

Disons qu'en dépit de la chaleur, la pièce nouvelle a été convenablement accueillie. A mon point de vue, la poésie n'est pas exempte de reproches, mais l'ensemble rachète ces quelques défauts.

Et puis, pensez donc, Delaunay sous le costume historique du prince de Condé, Delaunay venant raconter avec sa conviction, sa chaleur et sa puissance de fin diseur, la sublime bataille de Rocroi. Ajoutez à ce *great attraction* Mlle Bartet, on ne peut plus idéale sous les traits charmants de Mlle du Vigean, et vous avouerez avec moi que l'interprétation est bien pour quelque chose dans le succès de l'œuvre.

CHATEAU-D'EAU. — M. de Lagrenée mérite certainement les encouragements de la presse. Son application à bien faire nous est un sûr garant de son intelligence directoriale. Après *Si j'étais roi*, *Le Trouvère*. M. Dulaurens a toujours beaucoup de talent, mais se prodigue outre mesure. Mme Van Gelder, de la Monnaie, possède une excellente voix de contralto, et s'en sert avec infiniment de goût dans le rôle difficile d'Azucena.

Mlle Mira Calderazzi, de la Scala, suppose que l'on peut suppléer à la voix le langage des yeux et le mouvement des bras, dont elle use abondamment ; erreur, mademoiselle ; en tout il faut ce qu'il faut, n'en déplaie à vos bras mignons et à vos jolis yeux.

Le baryton Quirot a de l'ampleur. Il s'est fait applaudir à plusieurs reprises, et ce très justement.

En résumé, soirée très satisfaisante dont personne n'aura à se plaindre, pas même Verdi... qui a toujours peur que l'on fasse du mal à sa musique !...

Maintenant apprenez que l'Opéra-Comique ferme ses portes, que le Vaudeville ferme les siennes, que le Châtelet fait relâche, à ma grande satisfaction.

Mais toute médaille a ses revers.

Le revers de la mienne c'est qu'aux *Concerts des Ambassadeurs*, de l'Horloge et de l'Alcazar d'Été on chante tous les soirs de ces stupidités dont Calino lui-même ne revendiquerait pas la paternité.

Ce n'est pas tout. On annonce pour cet hiver un drame de M. W. Busnach tiré de *Pot-Bouille*, le fameux roman d'Émile Zola de... grasse mémoire.

C'est joli, n'est-ce pas ?... mais c'est triste.

Les drames patriotiques qui inculquent en quelque sorte l'histoire dans le cerveau des enfants, sont aujourd'hui remplacés par des drames pornographiques qui abaissent l'esprit et faussent les sentiments.

Les patriotes sont des fous ; les pornographes... des habiles. On gagne de l'argent comme on peut, avec le patriotisme on... meurt de faim.

Avis aux amateurs :

On a que ce que l'on veut avoir.

Alors de quoi vous plaignez-vous, espèce de chauvins ?...

Vous allez entendre cet hiver et l'œuvre de Zola et celle de Wagner, et vous n'êtes pas encore contents !...

Réfléchissez bien avant de me répondre ; et je suis certain que dimanche prochain nous serons du même avis.

EDMOND MARTIN.

FRAGMENT DE POÈME

Je croyais m'enivrer de rêves enchanteurs :
Les buissons pleins d'oiseaux, de soleil et de fleurs,
Bibillaient, égrenant les perles cristallines
Dont la chate éveillait les touffes d'églantines,
Car la nature avait des ailes de vingt ans ;
Et le poète, ami de l'aurore et des champs
S'attardait sous la feuille et près de la couvée
Qu'un zéphyr matinal d'avril a retrouvée
Bégayante, au milieu d'un bouquet de lilas
Sur le bord du sentier où je conduis mes pas.
Il faisait bon à vivre. Une troupe légère
De papillons éclo pendant la nuit dernière,
Semait de grappes d'or l'azur étincelant
Et l'Espoir souriait à l'âme du passant
Comme la pudeur chaste et la grâce ingénue
Au front de quelque belle errante et demi-nue.
La terre frémissait à ce rayonnement
Et tout heureuse allait vers le bleu firmament.
Jardins coquets, taillis, pentes de la vallée,
Charmille où vient couler une source voilée.
Disent le renouveau du monde et le bonheur,
Court avec la fauvette et le merle siffleur.
Et tandis qu'il était plongé dans cette vie
(D'un réveil douloureux, hélas, trop tôt suivie)
Qu'il contemplait perdus dans de vagues échos
La plaine, vaste nappé où serpentent les flots,
Les monts lointains parés de lueurs virginales
Qui brillent pour s'éteindre éphémères opales,
Un tableau composé par la main du Hasard,
Vint charmer son esprit et flatter son regard.
— C'était deux gais amants que la vive alouette
A son premier signal de désordre et de fête,
Écoulait gazouiller en effleurant les nids.
Tendrement oppressés leur corps étaient unis,
Car tout en se berçant ils avaient — fraîches roses —
Confondu le parfum de leurs âmes écloses ;
La jeune fille blonde et paresseuse, lui,
Brun et robuste offrant son bras, timide appui,
Quand une ronce avide emprisonnait sa robe
Ou qu'un ruisseau guettant son pied qu'elle déroba
Était le doux prétexte au baiser attendu,
Gage pris ou donné, mais cependant rendu.
La neige qui pleuvait des branches d'aubépine,
Un lièvre de bruyère et la voix argentine
Des cascades, faisaient rire ces amoureux,
Si bien que je disais en moi-même : Ils sont deux !
Et que ma pauvre Muse un instant délaissée
Reprit ma rêverie où je l'avais laissée.

Avril 1883.

Ernest BONNEAU.
(A suivre).

UNE LÉGENDE

Un soir d'été, Richard, fils aîné du comte de Monissol, se promenait dans les environs du château paternel. Sa vigoureuse monture, dont il ne pressait plus les flancs, trottait au gré de son humeur vagabonde ; de joyeux oiseaux gazouillaient en se poursuivant près des buissons d'églantine ; les ruisseaux, décrivaient au milieu des prairies les arabesques les plus fantastiques ; le parfum des fleurs s'évaporait de toutes parts, nuage aussi léger qu'odorant.

Sous l'ormeau, le bulbul voltigeait, rivalisant de vitesse avec les papillons ébourrés ; en un mot, la nature, fraîche, parée, souriait à l'élégant cavalier, qu'une rêverie absorbait profondément, puisqu'il ne regardait rien et ne semblait ne rien entendre.

Tout à coup, une clameur, indécise, le fit pourtant tressaillir ; il écouta : une jeune fille chantait dans le bois voisin ; cette romance mélancolique, murmurée à l'ombre des grands chênes et par une voix si ravissante et si persuasive, le surprit étrangement.

Jamais il n'avait entendu des lèvres féminines vibrer d'aussi douces chansons ; jamais, autour de lui, la harpe éolienne n'avait, bien que caressée par un faible zéphir, adressé aux collines lointaines un plus magique accord ; il descendit de cheval et se dirigea vers le parage d'où cette harmonie l'appelait.

Après avoir traversé, à la nage, un petit lac enguirlandé de saules et de peupliers et couvert de plantes aquatiques, après une course de quelques minutes, dans les sentiers à peine tracés de l'épaisse forêt, toujours guidé par cette voix de syrène, de plus en plus suave, de plus en plus mélodieuse, il aperçut une éclaircie et, sur le tendre gazon qu'agitait une brise inconstante, il vit, mollement assise, une vierge brune, au regard pénétrant, au front candide ; sa soyeuse chevelure d'ébène tombait négligemment sur sa gorge frémissante et sur ses épaules nues ; un pleur, jaillissait de sa paupière attendrie ; de temps en temps, sa main mignonne portait à sa bouche une blanche marguerite et le bruit

d'un baiser joignait son divin murmure à celui de l'onde fugitive qui frissonnait, en se brisant, contre le rivage assombri, puis elle se remettait à chanter et les merles sifflaient en voltigeant à ses côtés, heureux de répondre à cette charmante créature.

Le cavalier, après un instant d'hésitation, franchit la courte distance qui le séparait de cet ange, dont la grâce éclipsait celle de toutes les bayadères de l'Inde réunies, et, malgré lui, machinalement, il vint se jeter à ses pieds.

— Que vois-je, s'écria-t-il, en la contemplant en extase ? Etes-vous la nymphe de la fontaine qui réfléchit à quelques pas de nous les fleurs et les tourterelles qui veulent s'y mirer ? Chaque soir, au crépuscule, abandonnez-vous cette clairière, ces gracieux oiseaux et ces ombrages, pour vous réfugier dans une grotte éblouissante, tapissée de bleus saphirs et de vertes émeraudes, digne, en un mot, de votre jeunesse et de votre beauté ? D'autres divinités s'y prosternent-elles sur votre passage ? Vous y adorent-elles ? Je vous en conjure, oh ! daignez me dire si vous rénez dans ces retraites mystérieuses où les échos de la terre n'arrivent point ? Je désire vous aimer et vous servir, daignez me permettre de vous suivre ; devenir votre page est la seule faveur que j'ambitionne, elle les égale, elle les surpasse toutes, il est vrai ; j'ai donc raison de la préférer aux richesses et aux honneurs de ce monde ; ne me rejetez pas et, dès qu'il vous plaira, je couronnerai de corail votre front virginal ; dans le même coquillage, nous boirons ensemble les nectars qui seuls méritent de désaltérer une déesse aussi ravissante que vous ; chaque matin, dès que la belle aurore poindra au sommet des montagnes, je quitterai notre humide domaine pour venir prendre à ces bosquets leurs guirlandes fleuries ; j'en remplirai d'immenses corbeilles et vous les offrirai comme un gage de ma tendresse et de mon dévouement...

Ainsi s'exprima le noble seigneur, à genoux, les mains jointes, il supplia celle qui chantait, même en l'écoutant, de lui permettre de l'adorer, de ne pas dédaigner son amour ; il attendit avec une fiévreuse impatience la réponse de la jeune fille.

Sa surprise augmenta, lorsqu'il la vit se lever pour lui parler ainsi :

— Beau chevalier, lorsque vous me connaîtrez davantage, vous regretterez peut-être les paroles que vous venez de prononcer avec tant d'imprudence. Puisque vous désirez le savoir, apprenez, gentil Richard, que je suis le mauvais génie du manoir de Monissol. Il y a trois cents ans, je fus enlevé à mes parents, châtellains du voisinage, par un de vos aïeux. Lorsqu'il m'eût déshonoré, il refusa de racheter sa faute en me donnant le titre d'épouse. Mon père, apprenant mon malheur, voulut me venger ; hélas ! il fut le moins fort, ma famille périt sous les ruines de notre castel incendié ; seule, je parvins à m'esquiver. Ma marraine, que j'allai voir aussitôt, fée très puissante, dès qu'elle connut mon infortune, me fit la proposition suivante :

— Si tu consens à mourir aujourd'hui, me dit-elle, dans trente ans tu renaîtras non moins incomparable ; alors, je te donnerai pour résidence une des grottes merveilleuses que je possède au fond de ce lac argenté ; tes jours y couleront dans l'allégresse, et, lorsque les fils aînés des descendants du comte qui t'a déshonorée, atteindront leur vingtième année, tu sortiras de ce palais de cristal plus séduisante que jamais ; tu choisiras une clairière constellée de corolles éclatantes, et là, assise sous les ormeaux, ainsi que le rossignol et la fauvette, tu chanteras. Un jour ou l'autre, ces orgueilleux seigneurs l'entendront : charmés, ils voudront te voir, tu les séduiras par ta gentillesse et tes taquineries, ils se courberont devant toi, puis demanderont la permission de te suivre ; tu y consentiras, mais pas avant de les avoir prévenus que les mortels, quels qu'ils soient, ne dorment qu'une fois entre tes bras et, qu'admis à tes côtés, le soir, tu as l'implacable mission de les poignarder à la pointe du jour suivant. Telle est la vengeance que je te propose. Son flambeau ne s'éteindra que lorsque le dernier d'eux expirera le cœur percé par ta dague inexorable. »

Je consentis à tout ; je bus un breuvage qui m'endormit pendant les trente années convenues ; depuis, et pour longtemps encore, je réside dans une grotte éblouissante, au milieu de plaisirs variés et, à l'heure actuelle, mon poignard s'est déjà plongé dans quatorze poitrines ; j'ai rougi quatorze fois, dans le sang maudit de votre famille, ma coupe d'algues marines et de roses dérobés aux buissons environnants. Richard, dans un quart-d'heure il fera nuit, ne l'oubliez pas et songez au sort qui vous est réservé si vous persistez à vouloir me suivre ; sachez-le ! je ne faillirai jamais à mon devoir...

— Cruelle ! répondit le malheureux chevalier, que mon destin s'accomplisse ! malgré ce que je viens d'apprendre, j'implore la grâce de vous accompagner ; d'ailleurs, la vengeance que vous personifiez me rappelle le vertige qui s'empare du voyageur penché sur le bord d'un abîme ; il en a vu la profondeur, il est trop tard pour reculer, il doit périr et le gouffre l'attire aussitôt et sa tête se brise contre les rochers... je vous le redis : que mon destin s'accomplisse ! Ne vous vois-je, du reste, pas depuis une heure, vous êtes l'abîme que je ne puis éviter maintenant ; qui a englouti tous les aînés de ma maison, il est donc juste que je périsse ainsi

que mes prédécesseurs, dans les bras de l'amour, après quelques instants d'ivresse et de volupté...

— Puisqu'il en est ainsi, cueillez les fleurs écloses ce matin, enguirlandez mon front de verdure, écoutez les derniers chants du crépuscule, puis, je vous emmènerai : demain, ma vengeance sera satisfaite une fois de plus ; elle pourra sommeiller ensuite jusqu'au soir où le fils de votre frère atteindra l'âge fatal.

Après ces cruelles paroles, elle prit la direction du lac étincelant ; il la suivit courageusement ; tous deux arrivèrent bientôt au terme de leur voyage.

— Imitez-moi ! murmura une voix caressante.

Et, comme elle, il se précipita dans le perfide élément....

Il va sans dire que les recherches faites par le comte pour retrouver son enfant, furent inutiles ; seulement, le lendemain, une blonde fillette, venue pour s'y baigner, fut surprise de voir le lac taché de rouge ; elle s'enfuit épouvantée ; sa mère, lorsqu'elle lui raconta cet étrange phénomène, lui répondit que pareille chose se renouvelait le lendemain de la disparition de chaque fils aîné de la maison de Monissol...

Telle est une des légendes les plus connues et que les laboureurs racontent volontiers aux personnes qui les interrogent à la vue des ruines de cette antique demeure de la féodalité.

Ils prétendent que cela se renouvelerait encore actuellement, si la dernière châtelaine n'avait eu l'heureuse idée de ne donner le jour qu'à un fils, lequel eut bien entendu, ajoutent-ils, le sort des autres et termina cette longue vengeance puisqu'en lui s'éteignit sa race proscrite.

Louis POLLAUD.

LA VILLA DES FLEURS

Un établissement s'imposant au public est sans contredit la Villa des Fleurs, cours Gambetta, 199. La foule, enchantée, s'y presse de plus en davantage, grâce à l'ingénieuse combinaison, dont le propriétaire, M. Bonfils, a su créer une attraction sans rivale.

Nommer M. Bonfils ! serait accrédi-ter du coup, le buffet de n'importe quel restaurant. Son nom, déjà si populaire à Lyon, nous promet tout ce qu'il tient, en effet, à la Villa des Fleurs, pour repas particuliers, galas de noces, favorisés de salles à 200 couverts donnant libre essor de même à tous festivals de toutes sociétés possibles.

Une des premières conditions du bien être à table sera, sans contredit, l'ombrage, tombant à profusion sur chaque convive épanoui par une brise de vraie campagne, et presque en pleine ville encore.

Mais ce n'est point tout... Si nous nommons M. Bonfils comme l'heureux Vatel, celui-ci, de ses non moins heureux convives, signalons en crescendo M. Jandard et ses flots d'harmonie nous enchantant depuis 7 heures à 9 heures du soir ! — Il nous serait trop dérisoire d'entreprendre, ici, l'éloge de M. Jandard ; cette réputation n'est plus à faire ! Nous nous bornons à nous réjouir de penser à entendre ses artistiques symphonies se répercuter à travers le feuillage où les illuminations multi-

colores. enchanteresses, nous créent de vraies soirées vénitienes.

Dans une autre partie de l'immense établissement, des tables de jeux sont dressées. Mais là, rien des grecs, ni de leurs tripots redoutables. Tout s'y passe si honnêtement, si honorablement que les Robert-Macaire de partout, hélas !... ont eu même la candeur naïve de s'en plaindre ! — Cet aveu d'un chevalier d'industrie... d'un raseur rasé, sera tout l'éloge que nous entreprendrons !... On joue là ! ne faut-il donc des distractions, à la guise de chacun ?... Oui ! l'on joue, mais on n'y biseaute nullement et les amateurs s'amuseront sans risquer leur ruine.

Mais, ce n'est pas tout !

Après le repas obligatoire, ces symphonies le charmant, ou bien le jeu faisant trêve accidentelle aux préoccupations du jour, la Trénitz française prend place. Un essaim rose et bleu ! En un mot l'écharpe d'Iris se balance, puis se déroule, enlace les arbres frémissant des valses entraînantes !... Quelles pompeuses toilettes !... Ponceau ! bouton d'or !... gaze d'azur combinée de crêpe nuageux avec cascades de dentelles vaporeuses... Ces flots aériens doublent les ailes aux sylphes déjà si légers... Eh bien ! le soir du dimanche 1^{er} juillet, cette féerie s'est accentuée des plus étourdissantes : mille gracieux phalènes irisés ont constellé les jardins à la Villa des Fleurs. L'enthousiasme en est surgi vis-à-vis l'entière saison à parcourir où ce brio furioso ne sera démenti un seul instant, car chaque soir on voit nos places dégarnies de voitures au profit du cours Gambetta.

Honneur à la non-pareille création, honneur doublement ! Vu que des heuteurs de son radieux paradis, M. Bonfils n'a point oublié les misères terrestres, du moment que l'énorme recette accumulée dans un instant par le plaisir... cette recette a été tout entière versée à l'assistance publique.

LYON EN ZIG-ZAG

Dimanche 1^{er} juillet, a eu lieu la fête des Sauveteurs. La fanfare l'Echo lyonnais, toujours dévouée aux œuvres philanthropiques, a prêté son concours en accompagnant ces braves sauveteurs au Palais du Commerce, où ont été distribuées à qui de droit les récompenses. Parmi ceux s'étant risqués sans nul souci de leur vie, nous avons remarqué un enfant de treize ans à peine, le nommé Joye. Son juste éloge a été célébré par tous nos confrères. Ne relatons donc ici que son agrégation à la Société des Sauveteurs, au milieu des félicitations bien méritées, du reste. A chaque nomination honorifique, la Fanfare exécutait un nouvel air, augmentant l'entrain de cette fête familiale. Puis, le gai cortège s'est dirigé sur le Pré aux Clercs, où un banquet a couronné cette journée radieuse. Aussi, sociétaires et musiciens se sont-ils dit : Au revoir.

LA DIÈZE.

Régates à Neuville. — Le dimanche 8 juillet 1883, à l'occasion des régates de Neuville-sur-Saône, plusieurs trains supplémentaires de voyageurs, desservant toutes les stations, auront lieu entre Lyon (Croix-Rousse) et Neuville, et réciproquement.

POÉSIE

A de charmantes rêveries
Livrant mon cœur rempli d'espoir,
J'allais dans les vertes prairies
Me promener seul l'autre soir.
Cueillant la blanche marguerite
Qui se trouvait sur mon chemin
Ah ! comme je l'effeuillais vite
D'une fiévreuse, avide main.

Je lui disais d'un air aimable ;
A mon destin, timide fleur,
Oh ! fais réponse favorable
Me donnant un peu de bonheur !
Dis-moi si ma Louise m'aime
Si son petit cœur est à moi,
Viens adoucir ma peine extrême
Et calmer enfin mon émoi.

Et la fleur au parler étrange
Me répondait avec bonté :
L'enfant que tu chéris est l'ange
D'amour, de grâce et de beauté
Qui t'aime sans oser le dire.
Ange au front pur, aux yeux si doux
Belle enfant pour qui je soupire,
Louise, est-ce vrai, m'aimez-vous ?

Acceptez cette marguerite
En gage certain de ma foi,
A l'effeuiller je vous invite.
La tendre fleur bien mieux que moi
Vous dira Louise ma belle
Que je suis fou de vos beaux yeux
Que si vous ne m'aimez, cruelle
Je deviendrai bien malheureux.

A. D'ATRAVEL.

A LA BELLE FERMIÈRE

Rue de la République, 50

Vêtements complets nouveauté fil

10, 12, 14, 19, 24, 28 fr.

La Maison de chaussures A la Renommée, 44, place de la République, Lyon, informe sa nombreuse clientèle qu'elle est toujours parfaitement assortie en chaussures de haute nouveauté de la saison.

Chaussures fortes pour excursions, chasse, réservistes, pensionnats. — Chaussures de luxe et de fantaisie. — Pantoufles en tous genres.

La maison n'a pas de succursale.

UNE ABBESSE MANQUÉE

(Suite et Fin).

Un lundi donc, sortant de ma leçon de chant, Chez elles, je montai. Dans mon ombre marchant. Annette prenait l'air d'une vierge martyre Allant au sacrifice ; elle devait se dire : C'en est fait, c'en est fait ! un pacte solennel Va fixer aujourd'hui notre sort éternel.

Vers le curé, je fus tout d'abord introduite : J'entrai : « Bonjour, monsieur ! » Il répondit de suite : « Merci, pas mal, et vous ? » A cet à propos-là, J'eus peine à ne pas rire. Annette me souffla : « Il est sourd comme un pot. » C'était très agréable. Je me fis en moi-même un bon sang incroyable, M'obstinant à parler vite et bas à la fois. Annette traduisait criant à pleine voix. Bref, quand je pénétrai chez mes deux saintes filles, J'avais, me semblait-il, mine des plus gentilles, Ciel brillant de malice et sourire moqueur. Les voici toutes deux : Béné soit le Seigneur, Dit la plus vieille avec une voix nazillarde. De demeurer à court, Annette n'ayant garde, Répondit un Amen plein de dévotion, Fit à la sainte Face une inclination, Et, d'un commun accord, toutes trois se signèrent. Après quoi, l'on s'assit. Mes filles me toisèrent Avec étonnement. Je crois que mon aspect Leur inspira très peu de crainte et de respect.

Une supérieure artistement frisée
Portant toque en velours sur l'oreille posée,
Légère, folle, vive — hélas ! sans la magot,
Qu'on aurait vite dit : *Vade, vade retro !*
Oui, tout en me tenant leur plus mielleux langage,
A me destituer, elles rêvaient, je gage.
Mais je vous vcis venir et vais, en attendant.
Chères filles, de vous, m'amuser un instant.

Espérance déçue ! en cette chambre sombre,
Je me sentis soudain muette comme une ombre.
Dans un coin, une lampe à la pâle lueur
Exhalait en fumant une fétide odeur ;
Derrière elle, on voyait l'image lamentable
Du visage du Christ sanglant, méconnaissable
Qui semblait, de ses yeux entr'ouverts et meurtris,
Blâmer éloquemment ma gaité, mon mépris.
Je croyais voir couler du sang sous sa couronne.
Que la vieille parlait d'une voix monotone !
L'autre, de chaque phrase, invariable écho,
Répétait sottement juste le dernier mot.
Elles me racontaient... Oh ! mais des choses telles
Que j'en frissonne encor... des extases si belles,
Et des ravissements, des révélations...
Si palpables, si vrais ! d'après leurs visions,
Elles faisaient graver le portrait authentique,
Seul réel jusqu'ici, de sainte Véronique.

Dire que j'écoutais sans rire tout ceci !
J'aurais voulu partir et je restais ici
Jouet d'un cauchemar. Ces deux hallucinées
M'inspiraient des terreurs folles, irraisonnées,

Mais j'en étais malade. Oh ! ce plafond noirci,
Cette odeur d'huile rance et ce goût de moisi,
Ce jour sombre et blafard, ces rideaux en guenilles,
Ces meubles éclopés et ces deux vieilles filles
Sèches, raides autant que le cierge pascal,
Non, cela n'avait rien de gai, d'original !

Je regardais Annette, et sa bonne figure
Me semblait s'allonger, pâlir outre mesure.
Était-ce le reflet du portrait décharné ?
Si mon visage allait être parcheminé !
Si nous allions de là sortir deux automates,
Ne plus rire jamais et porter des stigmates !

Grâce au ciel, le curé, quoique sourd, très bavard,
S'ennuyant d'être seul, rompit le cauchemar.
La porte qu'il ouvrit m'inonda de lumière...
Je me levai d'un bond. Vains fantômes, arrière !
Du cloître anticipé, passant vite le seuil,
Dans la rue, au soleil, je fus en un clin d'œil.

J'ignore absolument ce que sont devenues
Mes sœurs de sainte Face aux visions cornues.
Je les revis deux fois plus sombres que la nuit ;
Leurs démarches n'avaient encore rien produit.
Auprès de l'archevêque et des pères jésuites,
Elles se fatiguaient en stériles poursuites.
Elles n'ont même pas acquitté leur loyer ;
Le bon abbé Meunin dut les congédier,
Les priant d'emporter ailleurs leur sainte Face.
Depuis lors, j'ai perdu complètement leur trace.

JULIE HOLTZEM.

JEUX D'ESPRIT

Poésie-Charade

UN
Dans la plaine et dans la vallée,
Les combattants
Me portent, quant à la mêlée,
Tout palpitants.
Ils frappent d'estoc et de taille,
A l'entour d'eux,
D'un bras qui jamais ne détaille,
Souple et nerveux.

DEUX
Je me répands en longues traînes
Dans les palais;
Je donne aux belles souveraines,
Nouveaux attraits.
Je suis élégant et soyeux,
L'or et l'argent
Me font briller plus radieux,
D'un feu changeant.

TOUT

Allez me voir à la cuisine,
Le cuisinier
Me prend bien avant qu'on ne dise
Au vaisselier.
Mais chut! car chacun, j'imagine,
Sait mou entier.
Et le premier qui me devine
N'est point sorcier.

VICOMTE HENRI DE MESNIL.

Solutions du numéro 25

Mot carré : GRAS Mot carré syllabique
RAVE LI B E R T É
AVOR B E R L I N E
SERF T É N E B R E S

Ont deviné : T. Nord. — Ory fils. — Bispatte (avez reçu prime). — Stagno (donnez adresse).

Exposition permanente des Beaux-Arts

Rue Bourbon, 38

Visible de onze heures à quatre heures. — Entrée : 50 centimes

TÉLÉPHONE

A tous nos collaborateurs. — Prenez patience huit ou quinze jours encore; avons dû passer copie antérieure qui nous retardent, après quoi les insertions reprendront leur cours.

M. Edmond Martin, Paris. — Accepté romances avec gratitude; cette semaine suis surmené; lettre jeudi prochain.

M. X..., en Orient. — Quelle agréable surprise! Bien aimable d'avoir envoyé votre photographie; sommes très-aises de vous connaître mieux compliments sincères et reconnaissants.

L'ami de P. — Bonjour!... charmé, vers délicats et du papier charmant.

Aymé DEYLON.

Le Gérant, P.-M. PERRELLON.

Lyon. — Imprimerie PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

ÉCLAIRAGE A LA NAPHTALINE

Ininflammable au contact de la flamme et sans odeur

E. GOUYOU

LYON — 25, rue Centrale, 25 — LYON

Lampisterie et Suspensions en tous genres, Verres et Mèches de toutes qualités, Naphtaline, Luciline, Pétrole, Schiste

ESSENCE MINÉRALE HUILE DE COLZA EPURÉE

GROS ET DÉTAIL

Ces huiles sont livrées en fûts ou en bonbonnes selon le désir de l'acheteur

PLUS DE FAUSSES DENTS !!

POUR 4^f 75 PAR AN

On conservera ses Dents et leur blancheur en faisant usage de la Poudre et de l'Eau dentifrice du célèbre JACKSON, docteur américain

POUR 4^f 75 PAR AN

PLUS DE GENCIVES ENGORGÉES!!

VOILA L'AXIOME : « Vendre bon et bon marché »

LE DEMI-LITRE. Eau dentifrice JACKSON'S. 2 50
LA BOITE. Poudre rose dentifrice JACKSON'S . 1 25

SEUL DÉPOT A LYON

Chez GUYOT, droguiste, 4, rue Saint-Dominique, 4
EXPÉDITION PAR TOUTE LA FRANCE

LE VIN DÉPURATIF

A l'Extrait de Salsepareille rouge et à l'Iodure de Potassium

DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON

Est recommandé par tous les médecins comme étant le plus puissant des dépuratifs; il guérit radicalement les dartres, ulcères, scrofules, teignes, abcès, furoncles, goitre, syphilis, scorbut, gale, tumeurs, plaies, glandes, démangeaisons, eczémas, rougeurs, boutons au visage, goutte, douleurs rhumatismales; écoulements, affections anciennes et rebelles, accidents consécutifs de la bouche et de la gorge. Il remplace avec avantage l'huile de foie de morue, le sirop anisodorbutique, le sirop d'iode de fer ainsi que tous les sirops dépuratifs à base de mercure.

Le dépôt se trouve chez M. L. VIRAVELLE, pharmacien-chimiste, 5, rue Sainte-Catherine, Lyon; et au dehors dans toutes les bonnes pharmacies.

MUSEROLLE DE SURETÉ

BREVETÉE
en
FRANCE



ET
à
L'ÉTRANGER

DE J. GOUDET

9, Rue Constantine, 9

Système infailible pour l'arrêt gradué avec les chevaux rétifs, et l'arrêt, même instantané, suivant péril imminent des chevaux emportés. Ce système s'applique parfaitement à la selle et à toutes les voitures. Il est également de première utilité pour le dressage. — On peut dresser au bureau du Zig-Zag et chez l'inventeur, M. Goudet, si l'on veut avoir une formule avec figures amplement explicatives.

Restaurant de la Patrie

SERVICE A LA PORTION, A LA CARTE ET A PRIX FIXE

E. MICHEL, LYON

Rue Dubois, 18 (près la rue de l'Hotel-de-Ville)

DINERS DE COMMANDE, SALONS PARTICULIERS

LE ROSSIGNOL

Journal de la Jeunesse, littéraire,

PARAISSANT TOUTS LES QUINZE JOURS

Edward SANSOT, rédacteur en chef.
ABONNEMENT : 4 FR. PAR AN

A l'occasion de son entrée dans sa 2^e année le Rossignol offre ses primes exceptionnelles aux abonnés avant le 15 juin. L'équivalent du prix de l'abonnement sera remboursé en ouvrages littéraires.

Envoi gratuit d'un numéro explicatif sur demande affranchie adressée à M. Edward Sansot, à Aignan (Gers).

A LA SOUVERAINE

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

85, rue de l'Hotel-de-Ville, place des Jacobins et rue Confort

FIN DE SAISON

RABAIS CONSIDÉRABLE SUR TOUTES LES MARCHANDISES

OCCASION extraordinaire en Costumes et Confections pour DAMES
IMMENSES ASSORTIMENTS

PRIX FIXE Bon Marché réel PRIX FIXE

LES INSECTES ET DAME JORDANNET

COMMUNICATION INTÉRESSANTE

(La plus grande discrétion est recommandée, car ce qui suit est un secret que je ne veux confier qu'aux Dames)

Parmi les maux innombrables dont est tributaire notre existence humaine, il est une calamité entre toutes, dont on pourrait dire avec le Fabeliste, que si nous ne mourrions pas toutes, toutes nous sommes frappées : c'est une véritable peste, c'est la septième plaie d'Égypte qui se perpétue dans nos ménages, je veux parler de la plaie des insectes.

Quelle est celle d'entre nous qui n'a jamais eu à déplorer les funestes effets des ar. tes et des mites? Quelle est celle dont les rêves d'été n'ont jamais été troublés? Quelle est celle qui... oserai-je le dire? qui n'a jamais marché sur un... cafard!...

Avant d'aller à la campagne, je veux que vous assuriez vos fourrures, lainages, vêtements, ameublements, etc. — En un mot, avez-vous des puces, punaises, des cafards, des cousins, des moustiques, des mouches, des fourmis et tous autres insectes et vermines? Ecoutez Dame JORDANNET qui s'y connaît!

Allez à la pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et demandez la

POUDRE FOUDROYANTE DES DALMATES

C'est la mort et la destruction complète de tous les insectes.

Vous m'en donnerez des nouvelles.

GUÉRISON GARANTIE

En cinquante jours de traitement régulier par le

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antinerveux PILULES et SIROPS Antichlorotique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles couleurs; névralgies et hystériques, les menstruations difficiles et douloureuses; maigreur excessive, épuisement, anémie, phthisie, etc.)
Le PROTOBROMURE de FER de PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et brome), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (éréthisme, inversion), toujours liés à ces différentes affections: de là son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations ferrugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement
Phie PRINCE, à Lyon.

S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 6, Lyon. Expédié franco par la Poste.

GRAND MANÈGE LYONNAIS

ÉCOLE
D'ÉQUITATION



ÉCOLE
DE DRESSAGE

Rue Duguesclin, 19 et 27, rue Montbernard, 37, en face du pont Saint-Clair

Direction MARTINI et GRANGENEUVE

Cet Etablissement de création récente, le plus vaste de la ville, est à proximité du parc et des principales lignes de tramways.

COURS DE VOLONTARIAT

A partir du 1^{er} mai, les cours du soir sont annulés et auront lieu tous les jours, de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2 du matin, et de 2 à 3 heures de l'après-midi, les mardi et jeudi.

PENSION